

COMBATTRE L'ESPRIT GAUCHISTE

Guide de résistance intellectuelle

Jean-Yves DUFOUR

2019

Table des matières

Table des matières	2
Préface.....	4
Introduction.....	6
Chapitre 1 : Folie contagieuse	11
Chapitre 2 : Méthodologie gauchiste	20
Chapitre 3 : Catéchisme gauchiste	33
Conclusion	51
Annexe 1 : Droitard et facho	54
Annexe 2 : Techniques de manipulation	62
Annexe 3 : Origines de la construction européenne.....	67
Annexe 4 : Tendre banlieue.....	81
Annexe 5 : Considérations sur l’islam	85
Annexe 6 : Le Civisme, théorie de la Cité	92
Annexe 7 : Répertoire d’auteurs	96
Aldo Sterone.....	97
Alain de BENOIST.....	99
Lucien CERISE.....	100
Sophie COIGNARD	103
Jean-Louis COSTES.....	105
Paul-Marie COÛTEAUX.....	112
Rodolphe CREVELLE.....	115
Léon DEGRELLE.....	120
Michel DRAC.....	132
Nicolas DUPONT-AIGNAN.....	135
Julius EVOLA	138
René GUENON.....	141
Pierre HILLARD	147
Michel HOUELLEBECQ	150
Pierre JOVANOVIC	152
Anne KLING.....	155

Philippe LANDEUX	157
Jean-Yves LE GALLOU	159
Bernard LUGAN	162
Jean-Claude MICHEA	163
Yann MONCOMBLE	165
Laurent OBERTONE	167
Emmanuel RATIER	169
Alain SORAL	171
Pierre de VILLEMAREST	173
Philippe de VILLIERS	176
Eric ZEMMOUR	181
Bibliographie.....	183
Index	193

Préface

Jean-Yves Dufour, qui nous avait déjà éclairés sur les ressorts de l'idéologie mondialiste dans *La France face au mondialisme* et nous avait rappelé les principes fondamentaux de résistance dans *Résistance et Tradition*, nous expose dans *Combattre l'esprit gauchiste* une problématique qui ne relève pas tant d'un positionnement politique, que d'une mentalité, voire d'une psychologie.

Le Parti socialiste français est moribond, le Parti communiste français survit tout juste, et pourtant, l'esprit gauchiste s'est répandu et a contaminé tous les pans de notre vie politique et sociale collective, tel un poison. Quel est-il ? Celui d'un esprit façonné de faux-semblants et de mensonges, qui s'est octroyé un magistère moral et éthique tout en pratiquant souvent exactement le contraire mais sous caution de cette même éthique fabriquée. Associations, prédestination à la captation d'argent public, mensonges, réécriture de l'Histoire, négation des racines et de la filiation, prêcheurs souvent faibles intellectuellement mais forts médiatiquement, et goût pour semer la terreur morale dans les rédactions, dans les écoles, les entreprises et jusque dans les foyers privés, participant au démantèlement – thématique cruellement d'actualité – de ce qui faisait l'Homme civil et civilisé, sont un florilège de ses stigmates.

L'esprit gauchiste s'est répandu à droite, il prend la forme libérale, néolibérale, immigrationniste, bobo, écolo. C'est un allié organique du mondialisme. Il prône la liberté individuelle, mais uniquement celle des mœurs, surtout pas les autres libertés. Et contre le bien collectif, sauf celui qu'il aurait imposé, souvent par la violence illégitime, qui reste sa philosophie de conquête, sous couvert de pacifisme angélique artificiel. Il prône la laïcité pour soi mais la liberté religieuse pour les autres. Il a réussi à ancrer la haine de soi comme vertu ultime du suprématiste qu'il est pourtant intrinsèquement. L'esprit gauchiste casse tout bon sens ; les raisonnements contradictoires sont sa méthode. La culpabilisation des autres est son arme.

Combattre l'esprit gauchiste est aujourd'hui une nécessité vitale, pour que puisse renaître une véritable politique qui défende les intérêts des peuples, sans renier leur Histoire, ni les fondamentaux de leur civilisation.

L'auteur nous fournit foison de références littéraires, historiques et politiques, puis un beau catalogue de biographies inédites qui ajoutent à la pertinence et à l'intérêt de son propos. Avec un style percutant, un rythme vif, *Combattre l'esprit gauchiste* est un antidote à lire et à partager d'urgence !

Julia Buchmann, Novembre 2019

Introduction

La France et les Français sont malades. Nous crevons d'une maladie mentale contagieuse qui se répand à grande vitesse. Nous ne sommes pas les seuls à en être atteints, et d'autres nations sont dans un état bien plus grave, comme les pays scandinaves. Cette maladie, c'est le gauchisme. Nous, Français, sommes privilégiés : nous avons dans notre génie, dans nos gènes, dans notre histoire, dans notre culture, les anticorps nécessaires à notre guérison. Nous devons comprendre et combattre l'esprit gauchiste qui nous empoisonne. Notre calvaire cessera lorsque nous serons redevenus lucides et conscients. Notre délivrance adviendra lorsque nous aurons définitivement rejeté les idées noires qui nous emprisonnent l'esprit et nous conduisent au suicide collectif. Le venin commence déjà à nous paralyser et il est urgent de réagir. Pour nous bien sûr, et pour le monde, car il a besoin de la France¹.

Le terme « gauchiste » est un qualificatif péjoratif qui fait écho à celui de « facho ». Bien sûr, c'est le camp d'en face qui désigne ainsi ses adversaires, car personne ne s'attribue ces épithètes, autrement que par lassitude. Pour un gauchiste, il y a d'un côté les fachos, ou fachistes (que nous écrivons ainsi car ils n'ont évidemment aucun rapport avec le fascisme historique italien ou allemand, c'est un pur fantasma gauchiste), c'est-à-dire le Mal, et de l'autre les « antifas », le Bien. Mais en dehors des invectives, ces termes n'ont pas de sens bien défini, de même que le concept de droite, qui n'existe que par opposition à ceux qui se réclament de la gauche². Pour des raisons de simplicité et puisque ce n'est pas l'objet direct de cette étude, nous utiliserons les termes « gauche » et « droite » pour désigner les idées généralement admises aujourd'hui comme étant à gauche et à droite. Du reste, si nous qualifions de droite uniquement les courants classés historiquement à droite, c'est-à-dire monarchistes, toutes les idées modernes se retrouveraient à gauche et nous ne ferions que rajouter de la confusion. La droite historique³ est presque inexistante dans notre pays, faible (sous la III^e République, la gauche était dite « radicale » et la droite « modérée »⁴) et selon la formule attribuée à l'académicien Maurice Druon : « il

¹ Pourquoi combattre ? (2019), ouvrage collectif, dirigé par Pierre-Yves Rougeyron.

² Jean Madiran, *La droite et la gauche* (1977).

³ Arnaud Imatz, *Droite / gauche : pour sortir de l'équivoque* (2016).

⁴ Abel Bonnard, *Les modérés* (1936).

Il y a deux gauches en France, dont l'une s'appelle la droite ». Dans son enquête sur la distinction entre droite et gauche, Beau de Loménie⁵ concluait déjà au clivage entre tradition et nouveauté, démocratie (souvent dynastique) et aristocratie, internationalisme et nationalisme... Ces grandes lignes sont toujours valables.

En plus de l'orientation idéologique, il faut bien distinguer la gauche du gauchisme. Un gauchiste n'est pas nécessairement sympathisant des idées politiques dites de gauche ou d'extrême gauche, un sympathisant de gauche n'est pas nécessairement un gauchiste – nous citons dans cette étude de nombreux auteurs de gauche qui ne sont pas des gauchistes – et quelqu'un qui se sent proche des idées de droite ou d'extrême droite peut tout à fait être un gauchiste. « Gauchiste » était d'ailleurs une insulte proférée par des syndicalistes ouvriers au moment de la récupération du mouvement de mai 1968 par une forme de pensée libérale-libertaire issue des étudiants bourgeois⁶. Ainsi, le gauchiste et le facho ne relèvent pas tant d'une catégorie politico-idéologique qu'anthropologique.

Bien au-delà des contingences politiques qui font qu'il y a des hommes tantôt à gauche, tantôt à droite (et ces classifications peuvent changer, comme le libéralisme, né à gauche puis déporté à droite et plus récemment revenu à la gauche capitaliste en tant que néo-libéralisme « libertaire »⁷), il y a des hommes de gauche et des hommes de droite. Certains auteurs comme Augustin Cochin, Gabriel Auphan et Jean de Viguier ont théorisé l'idée selon laquelle il y aurait deux peuples distincts en France : l'un héritier de l'anthropologie française de l'Ancien Régime, traditionnaliste et catholique, l'autre (qui correspondrait à notre gauchiste) héritier des « valeurs de la République » issues de la Révolution française et de l'esprit des Lumières, modernistes et jacobins. Actuellement, les étiquettes reflètent plutôt l'hypocrisie et il arrive que des hommes de gauche soient à droite (comme Jacques Chirac) ou que des hommes de droite soient à gauche (comme François

⁵ Emmanuel Beau de Loménie, *Qu'appellez-vous droite et gauche ?* (1931).

⁶ Michel Clouscard, *Néo-fascisme et idéologie du désir* (1973) ; Paul-Marie Coûteaux, *Traité de savoir disparaître à l'usage d'une vieille génération* (1998).

⁷ Alain Soral, *Socrate à Saint-Tropez* (2003) ; Adrien Abauzit, *Né en 1984* (2012) ; Charles Robin, *Itinéraire d'un gauchiste repentant* (2017) ; Denis Collin, *Après la gauche* (2018). « Libérer l'homme, c'est l'assujettir à la convoitise et au sexe. », Nicolas Gomez Davila, *Ecrit en marge d'un texte implicite*, §370 (2001).

Mitterrand). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si ces deux hommes furent présidents de la République française : cette double casquette leur a permis d'élargir leur électorat. Philippe de Villiers, anthropologiquement de droite, fut qualifié de « gauchiste de droite – très gauchiste et très à droite⁸ », parce que d'une manière ou d'une autre, la culture devait être associée à la gauche⁹. Le politologue René Rémond définissait trois droites¹⁰ : légitimiste (contre-révolutionnaire), orléaniste (libérale) et (gaullo-)bonapartiste (autoritaire). Cette classification est probablement désuète aujourd'hui et le facho actuel est le souverainiste¹¹ identitaire réactionnaire tel que représenté par des personnalités comme Philippe de Villiers¹², Patrick Buisson¹³ et Eric Zemmour¹⁴.

La gauche étant souvent associée à l'égalitarisme et la droite au libéralisme, l'extrême droite est souvent assimilée à l'ultralibéralisme, mais également à l'autoritarisme, ce qui est relativement contradictoire. Il existe donc une extrême droite antilibérale, sans doute majoritaire, au grand dam des anticapitalistes de gauche. Mais le terme d'extrême droite en lui-même ne constitue aucune doctrine, aucune idéologie, aucune religion, aucune tradition spécifique, rien d'autre qu'une opposition au Système, et hélas souvent une position antisystème de principe. Revenons donc sur cette idée répandue mais fautive : on serait selon certains dans un régime libéral. Certes, vis-à-vis de l'extérieur, nous sommes à la merci des prédateurs étrangers : démantèlement des frontières, dérégulation, libre-échange¹⁵... Nos entreprises sont dépecées¹⁶, nos emplois liquidés¹⁷, notre patrimoine pillé, notre culture détruite, nos rues envahies... Mais d'un point de vue intérieur, c'est tout à fait le contraire : nombre incroyablement élevé de fonctionnaires ; monopole des grandes chaînes (qu'on n'ose appeler entreprises), des syndicats, de l'INA, de la

⁸ Philippe Meyer, le 27 mai 1991 dans l'émission *L'heure de vérité* diffusée en direct sur *Antenne 2*.

⁹ Villiers fut secrétaire d'Etat à la culture de 1986 à 1987, appelé par son ministre François Léotard (qui succédait à Jack Lang) et le Premier ministre Jacques Chirac, en tant qu'« entrepreneur de culture » pour sa réussite du Puy du Fou.

¹⁰ René Rémond, *Les droites en France* (1982).

¹¹ Jean-Michel Salgon, *Dictionnaire des souverainismes de droite et de gauche* (2019).

¹² Patrick Buisson et Eric Branca, *Philippe de Villiers ou la politique autrement* (1993).

¹³ Patrick Buisson, *La cause du peuple* (2016) ; François Bousquet, *La droite buissonnière* (2017).

¹⁴ *Valeurs actuelles* d'octobre 2019, *Qui est (vraiment) Eric Zemmour*.

¹⁵ Philippe de Villiers, *Avant qu'il ne soit trop tard* (1993) et *La société de connivence* (1994) ; Jimmy Goldsmith, *Le piège* (1993) ; Viviane Forrester, *L'horreur économique* (1996) ; Valérie Bugault, *Les raisons cachées du désordre mondial* (2019).

¹⁶ Laurent Izard, *La France vendue à la découpe* (2019).

¹⁷ Eric Laurent, *Le scandale des délocalisations* (2011).

SACEM et du CNC ; abondantes subventions versées aux médias de propagande du Système (qui confisquent tout débat au nom de leur moralisme¹⁸) et aux associations communautaristes dont certaines ont pris en otage la vie publique¹⁹ ; innombrables déclarations à faire, assurances à contracter, vaccins à s'injecter²⁰ et autres mesures prises par les lobbies pharmaceutiques²¹, compteur Linky à installer²², et taxes à payer ne serait-ce que pour installer une cabane, un puits ou une piscine dans son jardin ; règlements infinis qui régissent nos moindres faits, gestes, pensées et arrière-pensées... *Quid* de la liberté de l'enseignement, de la liberté d'expression²³, y compris sur les réseaux sociaux²⁴, de la liberté de circulation (en voiture avec les multiples restrictions, contrôles, péages, stationnements, ou à pied, limitée par l'insécurité ou l'absence de transports en commun) ; de la liberté de produire dans le domaine agro-alimentaire et donc de consommer (pas trop d'alcool, pas trop de sel, pas trop de sucre, pas trop de gras...) et même de fumer (avec des menaces de mort sur les paquets de cigarettes) ? Et il faudrait encore se dire que décidément, le libéralisme nous étouffe ?! En réalité, le Système a réussi à fusionner le pire de la gauche avec le pire de la droite. Il aurait fallu faire le contraire, et c'est la raison pour laquelle de nombreux intellectuels de droite sont antilibéraux, comme Alain de Benoist²⁵ ou Charles Maurras²⁶, ou que de manière générale, le nationalisme est socialement de gauche, pour une « troisième voie »²⁷. Jean-Marie Le Pen lui-même, pendant sa campagne

¹⁸ Ingrid Riocreux, *Les marchands de nouvelles* (2018).

¹⁹ Anne Kling, *La France LICRATisée* (2007) et *Le CRIF, un lobby au cœur de la République* (2010) ; Emmanuel Ratier, *Mystères et secrets du B'nai B'rith* (1993).

²⁰ Sylvie Simon, *Vaccins, mensonges et propagande* (2009) ; Stefano Montanari, Antonietta M. Gatti et Serge Rader, *Vaccins, oui ou non* (2017).

²¹ Sylvie Simon, *La nouvelle dictature médico-scientifique* (2006) ; Claire Séverac, *Complot mondial contre la santé* (2010), *La coupe est pleine* (2012, avec Sylvie Simon) et *La guerre secrète contre les peuples* (2015).

²² Clotilde Duroux, *La vérité sur les nouveaux compteurs communicants* (2016).

²³ André Perrin, *Scènes de la vie intellectuelle en France* (2016, préfacé par Jean-Claude Michéa).

²⁴ Anne-Sophie Leclere, *L'affaire Taubira* (2019).

²⁵ Même si l'intéressé n'accepte pas l'étiquette de droite, pas plus que celle de la « Nouvelle Droite » que les médias ont accolée à son mouvement de pensée à la fin des années 1960 (*Mémoire vive*, 2012, entretien avec François Bousquet).

²⁶ « La liberté c'est la concurrence. La concurrence, c'est le plus fort. Le plus fort, c'est le plus riche. Le plus riche, quand la richesse est devenue en partie anonyme, mobilière, c'est le moins responsable, et le moins noble et le moins sûr. C'est souvent le plus grossier, le plus vicieux. », Charles Maurras, *L'Action française* du 9 mars 1911.

²⁷ Serge Ayoub, *Doctrine du solidarisme* (2012) et *Pour un nouveau contrat social* (2018).

présidentielle en avril 2002, se définissait comme « socialement de gauche, économiquement de droite et nationalement de France ».

Le gauchiste n'est pas vu comme un extrémiste, une personne « d'extrême gauche » n'est même pas considérée comme « extrémiste » ; pourtant, le facho est le pire des extrémistes. Les gauchistes qualifient carrément d'extrémistes les peuples et les pays dont les citoyens soutiennent majoritairement des chefs autoritaires, comme Poutine en Russie, Orbán en Hongrie, Bolsonaro au Brésil, Trump aux Etats-Unis et Salvini en Italie, alors que par définition, seule une frange minoritaire peut être « extrémiste ». Dans la même veine, le gauchiste va bannir le réseau social russe VKontakte, le média russe RT et le constructeur chinois Huawei pour ne pas être un « vendu aux Russes et aux Chinois », mais utilisera avec plaisir les plateformes américaines comme Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft...²⁸

Bien sûr, le gauchiste et le facho sont des caricatures, et de nombreuses personnes anthropologiquement de gauche ne sont pas des gauchistes, tout comme de nombreuses personnes anthropologiquement de droite ne sont pas des fachos. Néanmoins, il existe un type anthropologique du gauchiste. C'est cet esprit gauchiste que nous allons tenter de définir. Connaître son ennemi est la base de la guerre²⁹, et nous menons une guerre, une guerre à mort. Chaque référence que nous citerons est une arme, chaque auteur est une armure. Nous en profiterons pour déconstruire – un terme que les gauchistes utilisent pour faire croire que leur propagande subversive est objective – la caricature du facho et du « droitard »³⁰, exercice plus délicat puisque contrairement à la mentalité gauchiste, homogène, le facho – comme il n'est facho qu'à travers la vision qu'ont de lui les gauchistes – est en réalité composé d'éléments très hétérogènes et souvent opposés (d'où la puissance politico-médiatique du gauchisme et les défaites récurrentes de ses opposants). Combattre l'esprit gauchiste, c'est le combattre partout où il se niche : au sein de l'Etat, de ses symboles, de sa police, de sa justice, de ses enseignants, de ses entreprises, de ses journalistes, de ses banques et même de son peuple. En même temps, c'est le guérir et lui rendre sa souveraineté, lutter contre l'organisation de son impuissance, sa dilution, sa dissolution dans un système totalitaire mondial.

²⁸ Laurent Gayard, *Darknet, GAFa, bitcoin : l'anonymat est un choix* (2018).

²⁹ Sun Tzu, *L'art de la guerre*.

³⁰ Annexe 1.